

*Imbroglia*



NIL BORNÝ

# Imbroglío

**F**RILLER  
L H



## **IMBROGLIO - 2019**

ISBN : 979-10-359-1009-9

@Nil Borny - octobre 2019

Dépôt Légal : 4<sup>ème</sup> Trimestre 2019

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.



Du même Auteur :

**Le Début de la Faim**

Le Début de la Faim 2 : **Viktor**

Les personnages de ce récit sont fictifs. Toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ne saurait être que fortuite.  
Admettons que ce n'est pas plus mal pour eux...



Couverture : Jérôme Gueffier  
Conception des Logos : Nil Borny  
Photographies : Nil Borny  
janvier 2021- Deuxième édition -

~~Pour Natacha, euh.. Adèle... Non ! Nelly,~~  
*Pour Isabelle...*  
*Ma princesse...*

Imbroglia : situation confuse, embrouillée.



# Chapitre 1

## LA RENCONTRE

### RÉVEIL MAGIQUE

Léo ouvrit les yeux avec difficulté. Sa tête carillonnait comme une cloche de Pâques. Il passa la main dans sa barbe de trois jours et bâilla à s'en décrocher la mâchoire.

*Pffff... Trop picolé...*

La lueur blafarde de la lune faisait danser l'ombre des rideaux ; le soleil ne ferait pas son apparition avant quelques heures. Son attention se fixa sur une énorme télévision juste devant lui ; il reconnut aussitôt une série abêtissante des années 80, laquelle avait bercé son enfance.

*Putain, je suis où ?!*

Léo était dans une chambre immense, bien plus grande que son minable petit studio. Soudain, une légère brise lui chatouilla le cou. Il pivota la tête sur la gauche et...

*Hein ?! C'est qui ?!*

Une femme était allongée à ses côtés. Léo s'étonna, il ne la connaissait pas et ne parvenait pas à se souvenir de

quoi que ce soit. La quarantaine, la créature était ravissante. Décoiffée et encore maquillée, ses longs cils et ses lèvres pulpeuses lui conféraient un visage de poupée.

Prenant garde à ne pas la réveiller, il déplaça son bras et souleva le drap en soie.

*Waouh ! Un canon !*

La belle au bois dormant émit un bref gémissement qui excita Léo. Elle s'agita puis se retourna pour se positionner en chien de fusil.

*Waouh ! En plus, elle a un cul à faire péter les couilles de King-Kong... C'est tout moi, ça ! Je n'ai pas baisé depuis des lustres, je me tape une bombe atomique et je ne me rappelle de rien... Quel con !*

Léo s'assit au bord du lit et se leva délicatement. Une bonne douche l'aiderait à se débarrasser de ce fichu mal de crâne et lui éclaircirait peut-être les idées.

*C'est dingue ! Comment j'ai bien pu me faire une telle nana ?* se dit-il en apercevant un sac italien hors de prix et le tailleur d'un célèbre couturier français, posés négligemment sur une chaise.

Léo rassembla ses vêtements éparpillés et s'enferma dans la salle de bains, elle aussi plus spacieuse que son appartement. Alors qu'il allumait la lumière, une ribambelle de questions se bousculaient dans les méandres de son cerveau embrumé.

*Elle devait vraiment être désespérée,* ironisa-t-il en sondant ses poches.

Ne cherchant pas plus loin, Léo mit cette rencontre sur le compte de son charme jusqu'à ce qu'il s'observe dans le



miroir.

*Oh, la vache... C'te tronche que j'me trimbale...*

Il se glissa sous la douche lorsque la température eut atteint le degré de confort absolu. Il n'avait pas l'intention de partir tout de suite ; la beauté fatale endormie méritait que l'on s'attarde. À ce moment précis, le jeune homme ne souhaitait plus qu'une chose : remettre le couvert.

*Merde ! Si ça se trouve, je ne l'ai même pas bais...*

Un craquement sourd l'interrompt dans ses pensées qui commençaient à l'émoustiller. Du shampoing plein les cheveux, il coupa l'eau.

## LE DÉBUT DES ENNUIS

La porte vola en éclat. Miranda sursauta, se leva du lit, se para du drap et recula pour mettre le plus de distance possible entre elle et le couple qui venait de faire irruption dans son appartement.

— T'es bien gaulée, ma salope ! beugla la femme.

— Nora ! Cessez de jurer comme un charretier. Je vous l'ai déjà dit, c'est impoli.

— Excus', Martin. L'émotion... C'est vrai qu'elle est bien foutue, c'te salope.

— Nora !

— Désolée...

— Bonjour, fit l'homme. Êtes-vous Miranda ? Je ne

voudrais pas commettre d'impair.

— Que me voulez-vous ?!

— Le monsieur t'a demandé si t'étais Miranda ! hurla Nora. Alors, réponds, connasse ! Euh... pardon...

— Oui... C'est moi, mais...

— Très bien, opina du chef Martin en vissant un tube sur son pistolet. Nous ne nous sommes pas trompés. Je suis content de vous Nora. Vos recherches ont été fructueuses.

— Merci, sourit fièrement la complice.

— Mais, que... balbutia Miranda.

La belle quadra n'eut pas le temps de finir sa phrase. Sa cervelle explosa, et quelques morceaux accompagnés de mèches de cheveux, vinrent agrémenter le tableau contemporain devant lequel elle s'était postée.

Incapable de voir quoi que ce soit depuis sa position, Léo devina l'horreur de la situation lorsque le corps de sa compagne d'une nuit heurta le parquet avec fracas. Il s'empessa de refermer la porte et la verrouilla.

*Oh, mon Dieu ! Qu'est-ce que c'est que ce bordel !* se dit-il en vacillant et s'agrippant au lavabo.

Malheureusement, il bouscula une savonnette qu'il parvint à rattraper, au détriment du gobelet de la brosse à dents en faïence qui se brisa sur le carrelage.

*Merde !*

Il se tétanisa et cessa de respirer avec l'espoir naïf que le bruit était passé inaperçu.

— Il me semble que nous avons une seconde cible,

chère Nora. Qu'en pensez-vous ?

— J'en pense que c'est à moi de tirer. Ça ne te gêne pas Martin ?

— Mais non, très chère. Un peu d'exercice ne vous fera pas de mal. Je vous en prie.

Léo contempla bêtement la poignée de porte osciller.

— Tu vas ouvrir fils de pute ! brailla Nora.

— Ne nous méprenons pas, il s'agit peut-être d'une autre dame. Qui sait ? suggéra Martin. Nora, par pitié, n'omettez pas de vous munir d'un silencieux. Il serait fort inapproprié que quelqu'un entende notre nouveau forfait. Je ne me vois pas assassiner l'ensemble des habitants de l'immeuble. J'ai une petite session de bridge en fin d'après-midi.

Nu comme un ver, du shampoing encore plein la tête, Léo oublia ses effets personnels et grimpa sur la cuvette des toilettes pour tenter de débloquer la fenêtre, en vain.

Les impacts qui se dessinèrent sur le battant le décidèrent à utiliser une méthode plus radicale. Il s'empara d'un flacon d'un demi-litre d'un parfum onéreux et assena une multitude de coups dans le vitrage, lequel céda à la neuvième tentative. Il balaya les débris de verre, disposa sa serviette sur la menuiserie et se faufila vers l'extérieur.

À peine eut-il enjambé la fenêtre que la serrure se vaporisa.

— Parfait Nora ! Allez à l'essentiel. Vos précédents tirs étaient voués à l'échec. Faire sauter la serrure était plus indiqué. Nous sommes des professionnels, que diable !

— Il s'est barré, le con ! vociféra la tueuse à gages. C'est un mec ! affirma-t-elle en découvrant ses vêtements abandonnés.

Désormais accroché à une descente d'eaux usées, Léo louait le Seigneur que celle-ci fut en fonte. Toujours en tenue d'Adam, il glissa sur trois étages avant de pénétrer dans une cuisine qu'un bon samaritain avait laissée ouverte.

Alors que ses pieds touchaient enfin le sol, les vitres se désintégrèrent.

## SOIRÉE DISCO

Les fesses à l'air, Léo plongeait à terre sous une pluie de verre. Il rampa loin de la baie et se releva, s'ingéniant à ne pas marcher sur les éclats scintillant dans l'obscurité. Il balaya les paillettes collées à son dos et ses cheveux à l'aide d'une serpillère qu'il balançait négligemment.

Cadencées par des sons graves, des harmonies disgracieuses s'élevaient du séjour. Léo progressait avec difficulté dans le champ miné quand la porte s'ouvrit.

— Ahhh ! Il y a un mec à poil dans la cuisine ! hurla une jeune femme.

— Euh... Salut, marmonna-t-il, pensant que l'embarrassante situation n'était rien comparée à une balle entre les deux yeux. Je ne fais que passer...

— Waouh ! On ne s'ennuie pas avec toi, Rachel. T'es